

Le Port Musée de la Pointe-à-Callière

Number 32, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1995). Le Port : musée de la Pointe-à-Callière. *Espace Sculpture*, (32), 27–28.



Le Port

Gilles Vigneault racontant *La Patience*. Scénographie et vidéo : Yves Racicot. Photo : Richard-Max Tremblay.

Comme tous les lieux maritimes de la planète, le port de Montréal est un immense théâtre où se joue tous les jours la pièce de l'humanité. Le port est à la fois décor et personnage. C'est un maître-conteur, qui se fait tour à tour maison, navire et cimetière. Il sait tout de la mer... de l'amour... de la Mort.*

Après avoir dirigé le Musée d'art de Joliette durant plusieurs années, en l'ouvrant notamment à l'art contemporain, Michel Perron a amorcé sa nouvelle carrière au Musée de la Pointe-à-Callière en mettant sur pied une exposition multidisciplinaire où la parole et la musique se joignent à la sculpture et à la vidéo. Un événement relié au fleuve et au port, comme une manière de souligner la situation géographique du jeune musée qui dresse son architecture-phare là même où débarquèrent les premiers arrivants de la Nouvelle-France.

Intitulée *Le Port*, la manifestation regroupait le conteur Gilles Vigneault, le musicien Helmut Lipsky et le sculpteur Pierre Bourgault, auxquels se sont joints le vidéaste Yves Racicot du Service de l'audiovisuel de l'Université du Québec à Montréal, partenaire majeur de l'exposition, et les compositeurs Don Wherry et Paul Steffler.

Espace a rencontré Michel Perron qui nous indique les divers enjeux de l'événement, où le musée et l'exposition sont abordés comme lieux de création, où l'oeuvre est réalisée comme une proposition globale visant moins "l'unisson" que "la mise en rapport des discours" :

« Tout cela, confie-t-il, nous amène à ré-

fléchir sur la notion même d'exposition. En fait, "Le Port..." s'avère une exposition expérience non seulement pour les trois artistes invités, mais aussi pour le musée qui la produit : le discours unifié et convergent — habituel à la mise en exposition — est placé en veilleuse au profit d'un lieu discursif et largement subjectif. Le visiteur lui-même devient un acteur dans ce processus, puisqu'il doit se frayer un chemin parmi les propositions qui lui sont faites. Rôle exigeant, certes, mais crucial : en tissant avec ses valeurs et ses expériences, des liens d'inclusion ou d'exclusion au regard des oeuvres, il crée à son tour son propre port. Risquer l'exposition comme lieu de divergence, de drame, de "suspense", confronte et questionne...

Transgressant le sens premier de la thématique, (les artistes) font de cette exposition une métaphore. À travers "le port", c'est de vie, d'amour, de mort, d'histoire, de culture, de continuité, de rupture qu'ils nous parlent. »

« Pour réaliser l'expérience du "Port", poursuit Perron, nous avons voulu nous associer la présence d'artistes de trois générations qui, au sein de leur discipline, jouissent d'une grande crédibilité. Trois artistes-poètes, trois engagements, trois rigueurs. Trois artistes-phares représentant différents courants et tendances. Trois personnages emblématiques de ce que nous sommes, ou croyons être; la tradition-mémoire, l'urgence d'être affranchi et l'ouverture vers le monde. »

En pénétrant dans la salle, au premier étage du musée, nous percevons dès

l'abord la sculpture de Pierre Bourgault, *Nike Pier* (Quai de la victoire), posée sur une estrade en bois. Il s'agit d'une immense croix d'aluminium dont les extrémités rappellent la forme d'un navire. Évidée (comme éventrée), elle recueille de l'eau qui tombe en gouttes et contient de la vase et des plaques de cuivre qui s'oxydent progressivement, symbolisant l'état de dégradation du fleuve. À proximité, un écran géant en triptyque où se déroulera la projection de Vigneault racontant son récit "La Patience". Un récit qu'il a conçu à partir d'un fait véridique rapporté par l'historien Jacques Lacoursière. Une histoire d'amour à trois voix dont l'action se situe au début de la colonie. Vigneault a été filmé dans la même salle où nous nous trouvons en tant que spectateurs, abolissant ainsi toute distance comme si nous étions inclus dans l'histoire et le drame qui se jouent.

Le "spectacle" débute avec la musique de Lipsky. « Intitulée simplement "Jeu de gouttes", précise Michel Perron, l'oeuvre amorce le "cycle" de l'exposition en introduisant par un apparent désordre la notion de chaos. » En guise d'épilogue, on entend la "Valse des bateaux" où « deux navires se croisent dans la nuit, solitudes qui se perçoivent sans vraiment se rencontrer. » À ces éléments s'ajoutent des écrans vidéos montrant des entrevues avec les trois artistes : « Pour les entrevues, explique Perron, véritables portraits d'artistes, et pour l'ensemble de la transposition du conte. Racicot va bien au-delà du documentaire, en utilisant des stratégies propres à la vidéo d'art et à l'installation. »



Le Port, vue générale de l'exposition. Au centre: Pierre Bourgault, Nike Pier, 1995. Bois, aluminium, eau, vase, cuivre, savon du pays et mécanisme. 853 x 407 x 109 cm. Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Photo: Richard-Max Tremblay.

GILLES VIGNEAULT: «Je voulais m'inscrire dans la tradition, dans le sens même du mot, en racontant cette histoire telle qu'elle s'est vécue, autant que j'ai pu retrouver, retracer, revivre la façon dont elle s'est vécue à l'époque. J'avais ici un avantage: j'étais le premier à avoir le droit de parole et le droit de parole c'est énorme, ça influence tout ce qui vient après.»

PIERRE BOURGAULT: «Pour moi, une sculpture, c'est pas juste un objet visuel, c'est pas juste la mémoire d'un objet, c'est un temps de fréquentation... La croix, pour moi, ce n'est pas une sentence, je veux juste questionner des choses. Tant qu'on fait des choses, des sculptures, ça appartient à l'inconscient. Plus tard, je comprendrai ce que j'ai fait. Je sais que ça se tient et que j'endosse ce travail. Je le signe parce que je sais que c'est moi.»
HELMUT LIPSKY: «Il fallait que ce soit des pièces tridimensionnelles, quadraphoniques pour justement créer des sculptures sonores... J'ai travaillé avec l'espace comme avec une nouvelle strate, un nouvel élément qui s'ajoute au discours musical.»

Pour inaugurer l'exposition, en février dernier, on a tenu un événement musical extérieur en présentant une symphonie portuaire de Don Wherry et Paul Steffler: une oeuvre musicale créée à partir de sirènes de bateaux, auxquelles on a ajouté le sifflet d'une locomotive et les cloches de la basilique Notre-Dame. «Musicalement parlant, précise Sylvie Durand, responsable de l'action culturelle, trois éléments modulent l'écriture d'une symphonie portuaire: le rythme, les timbres et l'espace acoustique... Dans le cas de cette présentation, par exemple, alors que les "instruments" sont répartis sur environ un kilomètre, au long de la partie aménagée du Vieux-

Port, la symphonie est perçue de façon totalement différente selon que l'auditeur se trouve placé à Pointe-à-Callière ou devant le Marché Bonsecours. Même le vent, la pluie, la neige, la température, l'humidité et le brouillard ajoutent leur note à l'expérience, en influant sur les sonorités des sirènes, et donc sur la perception du résultat global.» Le 11 mars, Helmut Lipsky présentait lui aussi une symphonie portuaire intégrant un violon.

«Et lorsque, quittant ce musée amarré au fleuve tel un navire, nous revoions le port, nous le redécouvrons encore, théâtre, en quelque sorte, d'une histoire mise en abîme en chacun d'entre nous.» ■

Le Port
Pointe-à-Callière
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
9 février - 16 avril 1995

At the Musée de la Pointe-à-Callière, Michel Perron organized a multidisciplinary exhibition in which speech and music met sculpture and video. This event was tied to the river and the port, as a way of underlining the geographical position of this newly-established museum which orients its architecture-beacon exactly at the place where the first visitors of New France arrived by canoe. Entitled *Le Port*, the display brought together poet Gilles Vigneault; musician Helmut Lipsky, and sculptor Pierre Bourgault. They were joined by videoartist Yves Racicot of Audiovisual Services, University of Quebec in Montreal and the composers of "Harbour Symphonies" Don Wherry and Paul Steffler.

This was an experience-exhibition, as much for the museum as for the visitors who became participants in the process, in that they were obliged to find their own way among the individual events presented. For an exhibition, to risk becoming a place of divergence, of drama, of suspense, is to confront and to question... Transgressing the first impression of the stated theme, the artists raised the exhibition to the level of metaphor: throughout "The Port" spoke of life, love, death, history, culture, continuity, and loss.

La Patience*

Ce matin du 20 mai 1662, Pierre est tout joyeux de mettre pied à terre en cette rade pleine de vie.[...]

Pierre écrit à son frère, Louis, à qui il avait demandé de veiller sur Marie. Il lui demandait de la mener au printemps suivant jusqu'au port de La Rochelle et de la faire embarquer sur le trois-mâts: "La Rafale" qui prendrait la mer pour la Nouvelle-France en fin mars.[...]

Mais le printemps devait lui apporter une cruelle réponse. Dans une missive laconique, son frère lui apprenait que sa femme Marie avait été emportée par un mal mystérieux.[...]

Un autre de ces jours... il vit venir vers lui cette jeune femme qu'il avait vu attendre avec une bête toujours déçue semblait-il l'arrivée de toutes les nefs de l'été... Elle s'appela Catherine.[...]

Pierre pouvait enfin confier sa propre détresse à qui connaissait le malheur. Ils se revirent. Il retrouva l'envie de vivre qui semblait l'avoir abandonné. Ils se marièrent un mois plus tard... Quatre années passèrent.[...]

Pierre prit la missive et l'ouvrit sur place puis s'assit sur une caisse. Il avait beau lire et relire. La Houlette lui donnait des nouvelles de Marie qui l'attendait toujours. Depuis cinq ans qu'il la croyait morte.[...]

(Il s'embarqua) pour la France pour être à même de revenir sur le premier navire le printemps suivant.[...]

Entre les larmes et les rires, ce qu'ils se dirent je n'en sais rien. Ce que je sais, cependant, c'est qu'il ne prit pas le risque de tout dire, se doutant qu'il aurait grand mal à faire pour que Marie s'embarquât avec lui vers ce monde rempli de tant d'embûches.[...]

Il finit par l'en convaincre puisque le sept avril, ils étaient sur le "Nouvelle-France" en route vers Québec puis Ville-Marie.

Il n'y aura que le vent de l'atlantique qui puisse raconter ce voyage.[...]

Mais ce qu'on sait surtout c'est que lorsque le Nouvelle-France arriva en rade à Québec, le capitaine avait d'inscrit dans son livret de bord: Marie, 32 ans, emportée par une vague, au début de la tempête, le sept mai de cette année, sans que nul ne put en aucune façon, la secourir.[...]

Quelques jours plus tard, il était au Pied-du-Courant quand il vit Catherine avec les trois enfants.[...]

Catherine et lui se regardèrent et sourirent malgré leurs larmes. Ils auraient tout le temps de tout se dire et de tout comprendre. Ils eurent encore un garçon et trois filles créant à leur manière ce Nouveau-Monde.[...]

* (Extrait du conte de Gilles Vigneault, *La Patience*)